

## **LA DIDACTIQUE DES LANGUES**

### **PEUT-ELLE AVOIR UNE AMBITION ET UNE RECONNAISSANCE SCIENTIFIQUE ?**

Présentée par Mme. OUDJEDI-DAMERDJI Ouïcha

Dans ce colloque, l'attention est à juste titre focalisée sur les méthodologies de la recherche scientifique, mais il n'est pas inutile parfois de situer celles-ci dans leur contexte. En effet, si pour certains domaines, cette démarche n'a aucune raison d'être parce que le statut de science leur est acquis, il nous a semblé utile, vu le flou épistémologique qui prévaut dans le domaine de la didactique des langues, de recentrer celle-ci dans le champ des disciplines scientifiques universitaires et de recherche, d'une façon générale et plus précisément dans ceux auxquels elle s'affilie plus intimement.

Pourquoi un tel intérêt pour un domaine qui est lui-même , encore entrain de se chercher ? La réponse est toute simple ! En fait, la didactique dont nous nous prévalons tous, est au centre de la pratique enseignante, à quelque niveau que ce soit. Nous faisons, sans le savoir parfois, appel à ce champ excessivement vaste et complexe qu'est la didactique. Un champ dont l'un des volets constitutifs est la formation. C'est peut-être même le volet principal, c'est en tout cas, celui qui nous interpelle le plus.

Donc pour en revenir à notre sujet et avant d'aborder la question de la scientificité de la D.D.L., permettez Mmes. et Mrs. de situer notre intérêt pour cette question dans un contexte bien précis et qui concerne les langues étrangères ou plutôt le département des L.E.. J'aimerais rappeler que ce département qui aura bientôt 20 ans et qui a connu une longue traversée du désert, commence enfin à récolter les dividendes des efforts et sacrifices consentis par tous ses acteurs qui étaient sinon dénigrés ouvertement, au mieux ignorés superbement.

Mais l'ouverture progressive aux langues étrangères, à la formation graduée et surtout à la post-graduation est indéniablement le facteur déclenchant d'une période plus propice. D'autre part, l'attrait et l'engouement récents pour les langues, le nombre d'étudiants allant en augmentant est également très significatif de l'état d'esprit actuel : les langues étrangères ne sont plus la cinquième roue de la charrue !.

La communauté universitaire commence à réaliser que les langues, leur enseignement, leur apprentissage précoce ou tardif, les méthodes utilisées, les besoins langagiers très divers sont autant de centres d'intérêt dont nul ne peut ignorer l'importance et l'impact sur la réussite ou l'échec dans les études supérieures. A ce propos, un magister en didactique des langues initié en septembre 2005 était en tout cas nécessaire non seulement pour le département des langues, bien sûr, mais également pour tous les autres départements qui déplorent les décalages existant entre les idiomes des étudiants, les langues d'enseignement scientifique initial et les langues de la formation universitaire !.

Donc, la preuve est faite, que la D.D.L. est bel et bien cette discipline incontournable pour autant que l'on reconnaisse l'enjeu de la connaissance des L.E., et par là même, l'intérêt d'inscrire la D.D.L. dans le concert des disciplines universitaires et de recherche.

Mais pour cela, la didactique est condamnée à ne pas renoncer à toute ambition de scientificité. La question fondamentale serait de s'interroger sur son appartenance épistémologique et donc sur sa position par rapport à cette double affiliation :

La didactique des langues fait-elle partie des sciences de l'éducation ou des sciences du langage ?

La didactique est-elle une science ?

Avant de tenter de répondre à cette question, il est essentiel de revenir sur le concept de « science » et sur sa genèse.

L'observation par les hommes de leur environnement puis l'utilisation des données recueillies en vue d'obtenir du « changement » ou une amélioration de leurs conditions d'existence est une attitude que l'on peut déjà qualifier de « scientifique »<sup>i</sup> puisque « connaître par l'observation » est la base même de l'objectivité, donc de la science. Mais, la seule description d'un fait, d'un phénomène n'est pas suffisant pour satisfaire à un besoin matériel ou psychologique. Historiquement, la recherche des relations de cause à effet s'est vite imposée comme la base d'une attitude qui, dépassant d'abord les seules explications théologiques du monde ou plus tard l'explication métaphysique renonce à imaginer le pourquoi ultime des choses et se contente de décrire le comment des faits.

C'est ainsi que « la pensée scientifique s'est développée en s'appuyant sur une méthode de plus en plus précise et complexe devant conduire les humains à l'esprit d'invention, c'est-à-dire à la capacité, non seulement d'observer avec précision, de décrire fidèlement, de découvrir certaines causes et d'expliquer rationnellement les effets, mais aussi à la capacité de relier tous ces résultats pour créer des outils (modèles, théories, concepts) facilitant l'accès au savoir et, par conséquent, au pouvoir agir »<sup>ii</sup>.

Des explications primitives à l'explication moderne, positive ou scientifique, le chemin a été long. Et cette attitude scientifique, qui n'est ni naturelle, ni spontanée est une acquisition récente de la pensée humaine. Cette attitude qui est qualifiée, au sens large, « d'esprit scientifique » ou de méthode scientifique est utilisée dans tous les domaines de l'activité humaine. Mais, si elle règne sans partage sur les sciences dites « dures » par exemple, les sciences de la nature, elle l'est beaucoup moins sur les autres, notamment les sciences humaines. En effet, les sciences de l'homme sont-elles des sciences, peut-il, à son tour, se considérer comme objet de science ? N'y a-t-il pas distorsion dans le processus d'objectivation dans la situation de l'observateur-observé ?.

Cette question nous oblige à envisager que « la méthode scientifique ne peut être considérée comme la condition unique et principale du progrès dans les sciences, mais comme une voie indispensable croisant celle aussi essentielle, de la méthode empirique, l'une et l'autre ayant des qualités complémentaires »<sup>iii</sup>.

Donc pour tenter de répondre à la question de savoir si la didactique des langues est une science, peut-être faut-il se référer aux critères de scientificité édictées par Jean-Claude Milner<sup>iv</sup> et qui sont :

- 1/ l'empirique
- 2/ la mathématisation de l'empirique
- 3/ la relation avec la technique.

Remarquons que ces critères de validité scientifique sont, eux-mêmes, parfaitement arbitraires... En tout cas, s'ils s'adaptent parfaitement aux sciences « dures », en ce qui concerne la didactique des langues, le critère de mathématisation apparaît non seulement comme un fantasme mais aussi comme « un véritable danger totalitaire ».

En effet, nous abondons dans le sens de Jean-Pierre Cuq qui insiste sur le fait que « l'objet de la didactique ne saurait être de produire un ensemble de règles ordonnées, de prescriptions, valables partout et tout le temps. Il n'est pas non plus nécessaire de disposer d'un arsenal de symboles abstraits pour la description des faits didactiques »<sup>v</sup>.

Ainsi et malgré cette restriction, le débat sur le degré de scientificité de la didactique des langues, mené pour l'essentiel dans les années 80, semble dépasser. On peut y voir, donc, le signe d'une certaine réussite dans l'installation de cette discipline dans le champ universitaire et comme une science à part entière. Cette reconnaissance a contribué à rassurer les didacticiens sur la légitimité de leur action. Par exemple, on peut voir dans « les huit commandements du didacticien »<sup>vi</sup> dans un article de Eddy Roulet paru dans la revue Langue française n° 82 en 1989, qui par leurs caractères injonctifs manifestaient la volonté de leur auteur de clore le débat ou en tout cas de le dépasser par l'action.

#### Les huit commandements du didacticien selon Eddy Roulet

1. Il faut quitter le domaine de l'idéologie pour aborder le terrain des faits concrets et quotidiens, en particulier les pratiques scolaires ;
2. Il faut connaître la réalité et la complexité de ce terrain ;
3. Il faut, à partir de là, construire son objet, ses problèmes, et ne plus croire qu'on les trouve tout faits sur le terrain ;
4. Il importe, si on emprunte des concepts et des savoirs à d'autres disciplines, de les repenser ou de les reconceptualiser en fonction de l'objet auquel ils s'appliquent ;
5. Il faut imaginer, formuler et articuler explicitement des hypothèses ;
6. Ces hypothèses doivent être validées expérimentalement ;
7. Il importe d'aboutir à un accord argumenté, plutôt qu'à un simple accord d'opinion, sur l'interprétation des résultats ;
8. Il faut dépasser la simple juxtaposition des recherches individuelles et isolées pour aboutir à une élaboration communautaire et cumulée du savoir.

#### **Positionnement de la D.D.L. dans le champ scientifique**

Si la question de la scientificité de la D.D.L. ne perturbe plus les consciences des didacticiens, l'accord est loin d'être fait sur son appartenance épistémologique.

La didactique des langues fait-elle partie des sciences de l'éducation ou des sciences du langage ? et dans ce cas n'est-elle qu'une linguistique appliquée ? d'autre part, si la DDL est une science humaine à part entière, peut-elle conserver son étiquette de didactique ou doit-elle devenir une didactologie ?

Déjà, tout le monde s'accorde à reconnaître qu'aucune science ne peut être à elle seule, la référence en didactique.

« De par son origine grecque (didaskhein : enseigner) le terme de didactique désigne, de façon générale, ce qui vise à enseigner, ce qui est propre à instruire ». C'est en rapport direct avec le point de vue des sciences de l'éducation.

En sciences de l'éducation, on parle de didactique des disciplines pour faire référence à des discours sur les pratiques et les réflexions portant sur l'ensemble des disciplines scolaires, y compris les langues vivantes.

Toutefois, la D.D.L. se distingue des didactiques des autres disciplines, selon Francine Cicurel, par deux traits principaux :

1. la didactique des langues n'a pas de discipline objet, c'est-à-dire que son objet n'est pas l'appropriation par l'apprenant de savoirs construits par des disciplines telles que la linguistique ou les études littéraires.

2. le mode d'appropriation d'une langue est double : l'apprentissage et l'enseignement des langues sont en concurrence avec une mode d'appropriation naturel, je veux parler de l'acquisition, ce qui n'est le cas d'aucune discipline.

L'enseignement des langues en milieu scolaire connaît un foisonnement de méthodes parmi lesquelles il est souvent difficile de faire un choix. Leurs contours sont flous et les résultats sont souvent décevants. C'est pourquoi, aujourd'hui, il est de plus en plus nécessaire à l'enseignant de posséder, à côté d'une connaissance approfondie de sa discipline qui est la langue, un ensemble de connaissances théoriques et pratiques qui lui permettront de mettre en œuvre la pédagogie la mieux adaptée au public qui lui est confié : connaissances psychologiques, sociologiques, pédagogiques. En tout cas, les sciences de l'éducation apparaissent comme le lieu d'inscription actuel de recherche qu'on pourrait appeler de didactique générale. C'est d'ailleurs la tendance de ces vingt dernières années. Une sorte de dynamique interdisciplinaire s'est constituée de sorte que « les concepts ont émigré, comme dit Alain Vergnion, d'une didactique à l'autre, certaines problématiques communes se sont dégagées et les chercheurs commencent à soulever la nécessité d'une théorisation unifiée de la didactique générale ».

L'autre alternative est l'inscription de la didactique des langues au sein des sciences du langage. Disons tout de suite, qu'il ne faut pas confondre les sciences du langage avec la linguistique, qui n'est qu'une des sous-parties. « On appelait, linguistique, la discipline qui englobait l'ensemble des études sur le langage. Par comparaison avec les autres sciences humaines, elle était reconnue comme capable de produire des modèles si élaborés que beaucoup de chercheurs ont pu penser que l'application de ces modèles à l'enseignement pouvait fournir une réponse à la fois efficace et scientifiquement garantie ». Mais, l'application à l'enseignement de théories liées à la description de la langue a mené à de lourds échecs.

Durant plus d'un demi siècle la didactique s'est débattue dans une crise identitaire qui s'est amplifiée dans les années 80. Alors qu'on la croyait dépassée, elle s'est muée « en crise de croissance épistémologique » comme dit Robert Galisson.

C'est dans ce contexte que l'on observe l'émergence d'un courant nouveau mais qui est très important « dans la mesure où il a conduit l'un des plus célèbres didacticiens, Robert Galisson à abandonner la dénomination même de la discipline qu'il avait avec d'autres, contribué à établir en la dégageant de la linguistique appliquée et à fonder pratiquement une discipline nouvelle, appelée didactologie des langues et des cultures. Pour R. Galisson, la didactologie peut être considérée comme une réponse à l'éclatement de la discipline entre les sciences du langage et les sciences de l'éducation.

**Conclusion :**

Même si le débat que nous venons d'évoquer semble peu productif et renvoie à l'évidence que la DDL n'est pas une science au sens que donne Milner à ce mot, sa méthode d'investigation n'est pas moins scientifique. La didactique par la spécificité de son objet s'est vue réduite à créer ses propres critères, qui lui serviront systématiquement de référence, et c'est cette attitude qui est en soi une attitude scientifique.

Inclure la didactique des langues dans le champ universitaire, encourager la recherche dans ce domaine est de la plus haute importance pour l'ensemble de la communauté universitaire qui n'ignore plus que la pluridisciplinarité est un facteur de réussite. Pour les étudiants scientifiques la maîtrise rigoureuse d'une 2<sup>e</sup>. langue voire d'une 3<sup>e</sup>. est une condition sine qua non. Une recherche de haut niveau dans les domaines divers de la didactique sera l'occasion pour les étudiants chercheurs d'observer des pratiques langagières, d'analyser des besoins, de recueillir des données et de constituer des corpus qui leur permettront d'explorer ces domaines et peut-être même d'avancer des propositions, des réponses peut-être aux attentes des étudiants, des enseignants et de l'institution universitaire. Par exemple, la didactique des discours universitaires est un terrain qui nécessite de grandes actions de défrichage. Mais, les timides tentatives de le débroussailler permettent déjà d'entrevoir l'ampleur de ce qui reste à faire et par là même d'offrir des pistes de recherches très concrètes.

Une dernière remarque, toutefois s'impose et qui s'inscrit au cœur même de l'objectif de ce colloque : a-t-on investit suffisamment dans le domaine de la recherche en l'occurrence dans la méthodologie et l'épistémologie ?.

**Bibliographie**

- Cicurel E. « Didactique des langues et linguistique : propos sur une circularité » Etudes de linguistique appliquée n° 72 1988.
- Cornu L., Vergnioux A. La didactique en questions. CNDP. Hachette, Education, 1992.
- Cuq, J.P., Gruca, J. « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde ». Presses Universitaires de Grenoble. 2003.
- Galisson R., Coste D. Dictionnaire de didactique des langues. Hachette, « F ». 1976.
- Michaud D. « La communication formative. Vers une nouvelle didactique des langues secondes. » Les Presses de l'Université de Montréal. 1996.
- Milner. J.C. Introduction à une science du langage. Seuil. Paris. 1995.
- Roulet E. « Des didactiques du français à la didactique des langues » in Langue française n° 82. 1989. p. 3-7.
- Van Der Maren J.M. Méthodes de recherches pour l'éducation. Les Presses de l'Université de Montréal. De Boeck Université. 1991.

<sup>i</sup> D'après Auguste Comte, la connaissance scientifique représente la maturité de l'esprit humain

<sup>ii</sup> Daniel Michaud : « La communication formative » Les presses de l'université de Montréal. 1996

<sup>iii</sup> Daniel Michaud : « La communication formative »

<sup>iv</sup> J.C. Milner : Introduction à une science du langage. Seuil. Paris. 1995

<sup>v</sup> J.P. Cuq et Isabelle Gruca : Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. PUG. 2002.

<sup>vi</sup> Eddy Roulet « Des didactiques du français à la didactique des langues » in Langue française. N° 82. 1989